

SÉMINAIRE NATIONAL (MEN)
PERSPECTIVES ACTUELLES DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS
OCTOBRE 2000

Ouverture : M. DE GAUDEMAR

Les raisons du Colloque :

1°) l'enseignement du français est au centre du système. Les médias sont intervenus dans le débat, mais sur des points secondaires.

Problème posé par l'évaluation des résultats : l'évaluation en fin de CE2 devrait permettre de repérer et corriger plus tôt sinon on retrouve tous les problèmes au Collège.

2°) Au lieu d'organiser des polémiques il faut prendre le temps de poser les vraies questions et de réfléchir sereinement.

3°) une conjoncture particulière : mise en œuvre des nouveaux programmes. Il salue le travail du GTD et sa coopération active. Il faut trouver maintenant les moyens de donner aux enseignants le moyen de s'approprier ces programmes. D'où le principe de la consultation, en particulier sur ceux de 1^{ere} et de Term L.

*Buts de cette consultation :

- informer tous les profs
- compléter les avis recueillis pour ajuster le programme de 1^{ere}. *(et celui de 2^{de}?)*
- emmagasiner des avis qui peuvent jouer sur l'avenir
- savoir ce dont ils ont besoin pour appliquer les programmes. (ex : Documents d'accompagnement)
- consulter sur les modes d'évaluation (liés aux contenus). A ce propos voici la situation pour l'EAF : on consulte les profs au 1^{er} trimestre autour de quelques principes
 - l'EAF doit comporter un écrit et un oral
 - il y a choix entre des sujets à l'écrit
 - la spécificité des sujets doit être maintenue selon les séries
 - les épreuves portent sur des compétences telles que :
- maîtrise de l'expression
- compréhension d'un texte
- reconnaissance des catégories littéraires
- production d'un jugement argumenté
- exercice raisonné de la faculté d'invention

Cela sera l'objet d'instructions écrites autour desquelles s'organise la consultation.

Marc BACONNET, Doyen IG

I. Constats et contraintes

1°) Evolution sans précédent depuis 40 ans. Que sont devenus les élèves ? Qui sont-ils ?

Ils sont passés en 30 ans de 1M en collège à 3M, de 420 000 en lycée en 1960 à 1M400 000 en 2000. Au total 5M 325 000 élèves collège et lycée.

Principes républicains : leur donner des références linguistiques et culturelles communes. Aucun référent ailleurs, dans aucun pays. Une nouveauté dans l'histoire de l'humanité.

2°) Bouleversement culturel des élèves : remet en cause les langages communs, la définition de la culture.

3°) Ils ont un savoir éclaté : difficulté à dominer son savoir, et lacunes.

Les élèves cherchent le sens de ce qu'on leur apprend. Ils ont quantité d'informations de tous ordres : caméléons. Ils croient savoir et ne savent pas ; ils croient comprendre et ne comprennent pas. Danger. La mission du prof de français a une urgence : sens à donner aux mots et aux choses.

4°) Diversification des structures : problème de lisibilité du système. Jouer la communication

II. Difficultés et contradictions

1°) Enseigner une langue et une littérature. Cela ne va plus de soi. La littérature sert-elle ? Quelles limites ?

2°) " ... accéder à une langue et à une culture communes ". Des références linguistiques communes ? difficile à mettre en pratique. Le prof doit connaître ses élèves.

Contradictions : voir la Dissertation si peu prise par les élèves. Les programmes de 2de et de 1ere essaient de résoudre ce problème.

3°) Tension entre technicisme didactique et attitude globalisante. Il faut des méthodes d'approche.

III. Suggestions.

Il faut trouver les moyens d'unifier un savoir éclaté ; avoir des réflexes intelligents : sens de ce qui est dit et de ce qu'ils disent.

Aider l'élève à commencer à avoir des méthodes. Informer sur le fonctionnement de la langue.

Surmonter les antagonismes entre technicisme et impressionnisme.

Dialogue entre les temps et les espaces : langue " ancienne " et d'aujourd'hui.

Modes de pensée autonomes : savoir ouvert au-delà de l'école, en dehors et au-delà.

Apprendre à préparer les jeunes à aller vers d'autres instances, élargissement.

Alain BOISSINOT

Qu'est-ce qu'une discipline aujourd'hui ? Place dans le système éducatif, histoire, etc. Quels modes d'existence ? Le savoir est en relation avec ceux qui veulent le maîtriser.

1. Pourquoi discute-t-on des disciplines ?

Depuis les années 80 on s'interroge sur la question des contenus. Luc Ferry met cela en corrélation avec la délégitimation née de 68. Mais effet retard ? Réflexion tardive : piégée par des tensions entre instruction et éducation, ou la notion d'allègement des programmes (mot d'ordre très mauvais qui a provoqué des ravages).

De ce fait, il y a délégitimation des savoirs. La massification a également bouleversé le système éducatif. Deux grandes vagues de massification ont bouleversé le

système : le Collège unique, et le développement considérable des lycées. Conséquences : hétérogénéité des classes car volonté politique de ne pas reconstituer de filières. La progression a changé : au collège on travaillait l'expression, au lycée la littérature. Mais on est obligé de prendre en compte le nouveau public de Seconde : cette progression est remise en cause.

2. Enjeu de la discipline.

Exemple d'une autre discipline qui fait débat : la technologie.

- Champ concurrentiel avec les autres disciplines. Ex la techno s'est opposée aux disciplines expérimentales, elle s'est définie comme "réflexion et pratique de transformation par l'homme". Emiettement du côté des élèves.
- Enjeux institutionnels : cursus 6^e-Term. Horaires...
- Formes de reconnaissance sociale. Ex la techno subit une image dépréciative : elle verse dans l'informatique.
- Projet pédagogique et options pédagogiques. Ex la technol repose sur des pédagogies de projets.
- Voie de formation. Tension entre un statut de discipline généraliste et la volonté d'être l'ossature d'une voie.

Ce qui est en jeu dans notre discipline :

- une discipline se définit par un jeu d'opposition avec les autres disciplines : coexistence et spécificité,
- elle se définit par une place et des enjeux institutionnels.

Elle cherche à élargir son champ, les horaires les plus importants ...

- toute discipline a besoin de reconnaissance sociale,
- toute discipline a à voir avec des options, des projets.
- toute discipline s'inscrit dans une tension : discipline généraliste et l'ossature d'une voie de formation privilégiée.

3. La crise du français.

Malaise autour de la voie Littéraire : en 60 la voie L se porte bien (en 1946 elle a la moitié des bacheliers). En 68 elle a 38,4% des formations 2^d cycle.

Le premier mouvement de baisse coïncide avec la naissance de la série B. En 72 elle a encore 24 % en 82 elle a 16,5% (et la B 14,5%) Pendant 10 ans elle se maintient, en 94 elle a encore 17% en 95 avec la réforme des lycées elle est à 17,5% puis descente : 14,9% en 99 et 10% à la dernière rentrée (effets de l'option maths ?). Dans l'enseignement supérieur on a la même baisse.

Deux options : ou assumer ce statut pour la L ou redéfinir une voie L attractive (quels liens avec la ES : rapprochement des deux voies).

Conseils : investir l'ECJS avec " le discours argumenté " ; inviter à l'écriture.

Violaine HOUDART-MEROT

Bref historique de la langue et de exercices au lycée :

Perspectives historiques

Principes des nouvelles méthodes présentées par le Conseil supérieur de l'instruction publique (1880)

" Les compositions françaises, distribuées et graduées dans les diverses classes, ne seront plus uniquement des narrations, des discours ou des lettres. Tous les sujets

propres à entretenir l'habitude de la réflexion, à former le goût, à fortifier le jugement, seront utilement employés aux exercices de la classe. Ils seront surtout littéraires en rhétorique.

On évitera l'abus des matières qui favorisent trop les amplifications stériles, et on habituera l'élève à trouver les principales idées de ses compositions.

Plan d'études et programmes du 2 août 1880. Classe de rhétorique

Langue française. Cinq heures.

Etude de la langue française. Composition et style.

Explication et récitation d'auteurs.

Morceaux choisis de prosateurs et de poètes des XVIII^e et XIX^e siècles.

Pascal : *Pensées. Provinciales* (I^{ère}, IV^e et XIII^e).

Bossuet : *Sermons choisis*.

La Bruyère.

Fénelon : *Lettres à l'Académie*.

Buffon : *Discours sur le style*.

Voltaire : *Siècle de Louis XIV. Lettres choisies*.

Cornéille : *Théâtre*.

Racine : *Théâtre*.

Molière : *Misanthrope, Tartuffe*.

Boileau : *Art poétique*.

La Fontaine : *Fables* (les six premiers livres).

Discours ou compositions en français.

Analyses littéraires d'auteurs français.

Histoire de la littérature française depuis l'avènement de Louis XIII.

Langue latine. Quatre heures.

9 auteurs mentionnés.

Langue grecque. Quatre heures.

Huit auteurs mentionnés.

Mémento à l'usage des professeurs et élèves-professeurs de lettres et grammaire (Edition de 1964)

(Synthèse faite par l'inspection générale, sans doute contemporaine de la création des C.P.R. en 1952. Elle connut de nombreuses rééditions)

Compositions françaises (classes de 3^e, 2^e, 1^{er})

Comme pour les rédactions dans les classes précédentes, on veillera à établir une progression. On ne demandera pas aux élèves de troisième et de seconde de prétentieuses dissertations littéraires.

Les sujets proposés pourront être :

- des lettres (d'abord des lettres se rapportant aux circonstances de la vie familiale ou scolaire, puis des lettres supposées écrites par quelque personnage historique à un contemporain également célèbre. Pour ces dernières, on s'entourera des précautions nécessaires pour que les élèves soient prémunis contre les fautes de goût ou les anachronismes) ;
- des dialogues ;
- des récits ;

- des développements à la manière de..., des fantaisies en marge de..., des histoires imaginées à la suite de telle œuvre littéraire ;
- des commentaires de maximes morales ; à la condition que les idées à développer soient accessibles à l'enfant et que son expérience ou les lectures qu'il a pu faire lui permettent de leur donner un support réel et concret.

Quand on abordera (deuxième moitié de l'année de seconde et classe de première) la composition littéraire proprement dite, on y apportera un esprit de prudence et de modestie. On évitera soigneusement les thèmes généraux d'histoire de la littérature traités par les manuels ; Les compositions sur un écrivain seront en rapport avec des textes expliqués en classe ou des compte rendus de lecture ; Il sera souvent utile d'indiquer aux élèves les lectures complémentaires qu'ils devront faire dans les livres dont on est sûr qu'ils disposent. Dans la plupart des cas, la donnée suggèrera un plan et indiquera d'avance les principaux points à traiter.

Pour tous ces devoirs, aussi bien ceux de première que ceux de troisième et de seconde, la pratique du " canevas " soigneusement établi par le professeur est à approuver : elle évite de demander aux élèves plus qu'ils ne peuvent et les garde du découragement comme de la présomption.

Programmes de 1977 pour les classes de Seconde A et C (mêmes programmes que ceux de 1960)

I - Etude de la langue et de la littérature

1) A l'occasion de l'explication de textes :

1° Notions d'histoire de la langue et du vocabulaire. Vocabulaire : mots disparus, mots vieillis, mots nouveaux. Sans des mots : sens disparus, sens nouveaux ; tours anciens et tours nouveaux.

2° Notions suivies sur l'histoire de la littérature française du début du XVIII^e siècle à nos jours (ces notions seront données à l'aide de l'explication de textes spécialement groupés à cet effet).

3° Etude de la versification : les sonorités, les coupes, la période rythmique ; étude des strophes usuelles et des principaux poèmes à forme fixe.

2) A l'occasion des compositions françaises :

1° Contrôle de l'orthographe, de la correction grammaticale et de la propriété des termes.

2^e Initiation à l'art d'écrire : le mot et l'idée (exagérations, atténuations, images, comparaisons).

La phrase, expression d'une idée ; la phrase affective ; la période ; l'harmonie de la phrase et le choix de la forme.

Le développement et l'enchaînement des idées ; étude de la construction et du paragraphe.

La probité intellectuelle ; la sincérité ; l'accord de la pensée et de la forme.

II - Exercices d'application

Explication de textes et lectures suivies et dirigées. Récitation de textes précédemment expliqués et exercices de diction. Lectures faites hors de la classe et donnant lieu à de brefs comptes rendus ou à des interrogations habituant les élèves à s'exprimer avec correction et aisance.

Exercices oraux consistant à résumer des textes lus ; exercices collectifs consistant à composer des plans et à construire des paragraphes sur des sujets donnés.

Exercices écrits de compositions française : narrations, portraits, lettres, discours, dialogues, petits sujets littéraires ou moraux.

Exercices de versification.

Exercices de conversation et de discussion dirigée.

III - Auteurs

Les maîtres ne négligeront pas les œuvres qui, tout en offrant un intérêt largement humain, constituent en même temps des témoignages sur les conditions matérielles, économiques et sociales de la civilisation.

Mais la curiosité de ces problèmes concrets, que posent notamment des textes comme ceux de La Bruyère, de Voltaire, de Rousseau, de Diderot, certains romans ou comédies des XVIII^e et XIX^e siècles, ne devra pas faire passer au second plan le souci indispensable de garder à l'enseignement des lettres son caractère de discipline désintéressés et culturelle.

1. *Explications françaises et lectures suivies et dirigées (textes français)*

Morceaux choisis de prose et de vers des écrivains français du XVII^e siècle à nos jours.

Anthologie du XVI^e siècle.

Cornéille : une pièce au choix.

Racine : une pièce au choix.

Molière : une pièce au choix.

Bossuet : *Sermons et Oraisons funèbres*.

La Fontaine : *Fables*, livres VII-XII.

La Bruyère : *Caractères*.

Montesquieu : *Grandeur et décadence des romains, Lettres persanes*.

Voltaire : Contes et lettres choisies.

Extraits de romanciers du XIX^e siècle.

Anthologie des poètes du XIX^e siècle.

2. *Lectures suivies et dirigées (textes étrangers traduits en français)*

Ces textes ont des rapports avec la littérature française. Le professeur choisira de préférence les littératures des langues qui ne sont pas enseignées dans la classe.

Choix de compositions françaises (1881-1969)

Parallèle d'Henri IV et de Louis XIV (faculté lettres de Paris, 1881).

Portrait de Blaise Pascal d'après ses écrits (Faculté de lettres de Paris, 1881).

Que savez-vous sur les pièces romaines de Cornéille ? (1883)

Lettre de Rotrou à un de ses amis de Rouen pour lui raconter la première représentation du Cid (Paris, 1884).

Comparez le personnage d'Ulysse dans Homère au personnage d'Enée dans Virgile (Paris, 1886).

Dialogue aux enfers entre l'Iphigénie d'Euripide et l'Iphigénie de Racine (Paris, novembre) (1894).

“ Savoir vivre, c'est la moitié de savoir écrire ” (1897).

Esquisser une biographie du poète Horace (Paris, 1900).

Lettres d'un ami dans La Fontaine (1923).

Lettre du marquis de Fénelon à Louis XIV, pour lui annoncer la mort de son oncle, l'illustre archevêque de Cambrai, dont il vante les talents et les vertus (1933).

Voltaire dit :

Du repos, des riens, de l'étude
Peu de livres, point d'ennuyeux,
Un ami dans la solitude :
Voilà mon sort ; il est heureux.

Que pensez-vous de cette façon de concevoir le bonheur ? (1933).

“ Faites le portrait d'un jeune poète romantique de l'année 1830 (environ). Décrivez sa mise et son costume ; donnez une idée du tour de son imagination et de ses sentiments. (Montpellier, sujet de bac cité dans un manuel de 1952).

Le retour de Rodrigue à la maison paternelle, après la mort du compte. Triomphe de don Diègue. Douleur et abattement de Rodrigue. (Rennes, sujet de baccalauréat cité dans un manuel de 1952).

Expliquez et discutez cette maxime de La Rochefoucauld : “ Si on examine bien les divers effets de l'ennui, on trouvera qu'il fait manquer à plus de devoirs que l'intérêt ” (1960).

Sujets donnés dans l'Académie de Paris en série C et E en 1969

1^{er} sujet : texte de E. Renan tiré de *l'Avenir de la science*, 1850

Après avoir résumé cette page et en avoir dégagé l'argumentation, vous en apprécierez les idées essentielles, et vous ferez part des réflexions qu'elles vous inspirent.

2^e sujet : Les écrivains du XVIII^e siècle voulaient “ répandre les lumières ”, c'est-à-dire éclairer les esprits, cela sans renoncer à plaire. En vous appuyant sur deux ou trois exemples précis, vous direz dans quelle mesure ils vous paraissent avoir atteint ce double objectif.

3^e sujet : L'importance croissante prise par la publicité est un des traits caractéristiques de notre temps. Dans la forme qui vous plaira (essai, dialogue, éloge ironique...), vous analyserez et vous jugerez ce phénomène qui touche à la fois aux arts, à la littérature, à la psychologie, à l'économie...

Historique :

Au moyen-âge, la culture scolaire est latine et chrétienne. On reprend les principes de la rhétorique chers aux anciens.

Jusqu'à la 3^e République : la composition française est vue comme une dégradation de l'enseignement.

L'enseignement reste centré sur la langue latine et quelques œuvres magistrales.
 En 1925 : apprendre le français par le français et non pas seulement par le latin.
 L'ancien clivage des écoles jésuites perdure jusqu'à la fin du 20^e (langue/littérature).
 Persiste l'idée qu'on part du simple (le mot) au complexe. Peu à peu, on passe de la lecture de textes latins, rhétoriques, aux textes français au cours de la 3^e République.
 Entre 1880 et 1953, les textes officiels rappellent la valeur morale, esthétique, de la lecture des grandes œuvres. Mais après 1880, prudents retours vers l'étude du 17^e.
 Mais en 1890, l'horaire reste de 3 h pour le français, 10 h pour latin grec.
 Evolution du corpus des œuvres littéraires : relative constance jusqu'en 81.
 Importance du 17^e. Disparition des écrits scientifiques (en 1923), politiques (en 1923), rhétoriques (Boileau disparaît en 73).
 Le 18^e prend plus de place entre 44 et 47 (Voltaire/Diderot).
 Depuis 80, le contenu des œuvres aussi a changé.
 Réforme du bac en 70 vient à nouveau bouleverser les programmes. Nouvelles instructions en 1981 expérimentées.
 On passe de l'enseignement des lettres à celui du français : l'apprentissage de l'expression est considéré comme primordial.
 La Réforme de 99 prétend rompre le clivage langue/littérature.
 Le retour de l'argumentation en 81-87 (bac) apparaît comme une réponse à un enjeu social (violence).
 Problème crucial : délimitation d'un corpus.
 Evolutions : en 70, suppression d'un programme puis de la liste. En 94 retour du programme. En 99, retour du programme : objets d'étude.

Problèmes nouveaux :

Tension entre linguistique et histoire littéraire

Ouverture sur littérature européenne.

Changement de corpus

Presque un négatif de celui de 50, déplacement vers le 18^e, 19^e, 20^e, le domaine européen. Le genre romanesque devient hégémonique.

Exercices scolaires

Avant : thème, version : amplification, expansion à partir d'un canevas, translation.
 En 80, on réduit ces exercices au profit de la composition française.
 Au début, la composition française ne se réduit pas à la dissertation puis devient l'exclusivité après 53.
 Les sujets moraux (10 % en 53, 13 % en 25) demeurent. Le sujet de type 1 reprend la tradition humaniste.
 La dissertation littéraire a toujours été objet de critique depuis sa naissance en 1881. L'amplification ne disparaît pas. Les sujets faisant appel à la réflexion personnelle apparaissent après 1964.
 Silence concernant l'apprentissage de l'écrit depuis 1881 : ancien système : imiter les modèles par imprégnation.
 L'explication française va s'imposer comme épreuve. Les exigences se sont accrues à partir de 83 (plus de paraphrase, plus de distinction fond/forme).
 Ambiguïté : le commentaire porte sur une œuvre isolée alors que le programme interdit les œuvres isolées !

LUNDI 23 OCTOBRE APRÈS-MIDI

Le point de vue des étrangers sur leur propre enseignement : Belgique, Suisse, Portugal, USA, Angleterre.

3 groupes de questions :

- 1) Enseignement langue et littérature
- 2) Enseignement langue
- 3) Enseignement exercices évaluation/formation.

1) Langue/littéraire

- Portugal : date décisive : 1974.
articulation plus cohérente de l'écriture, de la lecture.
Les programmes sont changés en contenu littéraire en secondaire.
En projet, séparation entre enseignement langue/littéraire.
Les élèves vont construire un projet de lecture : art/patrimoine/valeurs.
Les écrivains vivants participent et travaillent avec les enseignants.
- USA : dans le cours d'anglais, l'écriture s'enseigne dans les cours de la littérature dans le secondaire. Dans le supérieur, l'écriture s'enseigne dans tous les cours.
- Belgique : situation comparable à celle de la France.
Plus on leur fait lire des classiques, plus ils lisent St King. L'enseignement de la littérature ne va pas plus de soi. Pour l'essentiel, c'est l'apprentissage d'une culture étrangère et d'un français fictif (sur normé).
- Suisse : idem que la Belgique.
- Angleterre :
avant 89, pas de programme national, plusieurs moments d'évaluation, curriculum national.
Liste d'auteurs à choisir.
Littérature : " culture de l'écrit " dans un rapport à la lecture liée à l'écriture.
- Belgique : pas de verrou du bac. Les élèves sortent avec des connaissances disparates. On va revenir à un corpus d'œuvres. Cette liste est indicative et a un référent culturel commun.

Place de la littérature de jeunesse et contemporaine

- Suisse : 20 % fréquentent le lycée, 20 % une autre école avec une abstraction moindre.

Le programme est le produit d'une équipe de profs dans le cadre national qui n'est pas contraignant.
- Angleterre : littérature de jeunesse importante (anglaise et post coloniale) en primaire, possibilité dans le secondaire.
Obligation dans le curriculum.
- Portugal : ouverture vers les littératures post coloniales.

2) Enseignement de la langue

Grammaire

- Belgique : on ne fait que cela en primaire, cela disparaît au lycée.
La formation des profs de lycée relève de l'université, celle de collège de l'école normale. L'Eclectisme règne en maître.
- USA : aucun enseignement dans le secondaire.
- Portugal : après la Révolution, mélange de plusieurs écoles.
Aujourd'hui, terminologie linguistique pour l'enseignement.
Base aussi pour les profs de LV.
- Suisse : " la maîtrise de la langue " utilisée par tous se substitue à une grammaire antique : les linguistes sont-ils un " groupe permutable " ? 50 % de l'enseignement au collège mais pas en lycée.
- Angleterre : pas d'enseignement de grammaire après la 2nde guerre. Retour en 70, l'enseignement fait partie intégrante dans le rapport lecture/écriture. La part du lexique est énorme.

Latin et Grec

- Belgique : 1^{ère} année collège : activités d'observation dont le latin fait partie mais n'est pas évalué, puis option de base, à la demande de l'élève.
Le Grec n'est option que dans la 2^e – en voie de disparition – mais latin et grec sont des disciplines vieillissantes. Hésitation entre méthode mécanique et méthode traditionnelle (déclinaison).
- Suisse : en perte de vitesse, surtout le grec.
La filière a été remplacée par un système d'option. L'option est moins choisie que la filière.

3) Exercices

- USA : on travaille les différentes étapes de production : écriture automatique, journal, courrier des lecteurs.
On insiste sur le processus : choix du sujet , plan, brouillons, importance des exemples.
- Angleterre : Rien n'est imposé. Le processus d'écriture est tout à fait central et suppose une réflexion sur le genre qu'on choisit (ex. à partir de la bataille de la Somme le récit d'un survivant).
- Belgique : pratiques différentes collège (pratiques ordinaires) et lycée (pratiques expertes) :
ou ce qu'on apprend ne sert qu'à réussir à l'école,
ou ce qu'on apprend sert à l'expérience d'hommes (ou de femmes).
- Suisse : pas d'instructions officielles : émanation de la base. L'examen final reste la dissertation générale.

Itinéraires et points de vue

T. Todorov

Itinéraire : Bulgarie : études inféodées par la propagande dogmatique. Seule issue : la pure forme d'où linguistique. Rencontre Genette à Paris, Barthes, Delas. Tournant en 80 : on passe de l'étude des méthodes littéraires à comment s'en servir. Recherche du sens des textes. Contact avec la pratique scolaire. Participe aux travaux du CNP.

Points de vue

Qu'est-ce qu'on enseigne ? un objet ou une discipline ?

Préambule " l'étude des textes aboutit à la connaissance des concepts et non des œuvres. L'étude est d'avancer de la saisie du sens qui prend appui sur les connaissances de l'élève. On cherche un sens qui enrichit notre monde. Dans le supérieur on enseigne la discipline (les méthodes) plutôt l'objet en seconde. L'histoire est la nécessité de saisir les notes de l'histoire.

D. Delas

A refusé fracture littéraire/sciences du langage. Texte capital : " le degré zéro de l'écriture ", l'universalisme mis en suspicion. Mais en même temps est la découverte de la science : stylistique à partir de Zola. Pratique objective du texte littéraire d'où l'auteur est exclu, le lecteur normativé. Recours aux fonctions du langage. Textualisme reposant sur la clôture : le texte susceptible de produire du sens à lui seul. On a beaucoup cherché du côté de l'inconscient du texte : dispersion du sujet. Jakobson et Benvenute ont des points communs : embrayeur et déictique. Intérêt pour les littératures francophones : perspective multilingue et multiculturelle (E. Glissant).

Humanisme → scientisme triomphant → sujet → complexité d'un monde multiple : tel est son itinéraire.

Jean Verrier du Cours Complémentaire à St Cloud, syndicalisme étudiant, agrégé en 62, prof en lycée puis à Vincennes

- Cours Complémentaire : champion de l'analyse logique
- EN : seule perspective de réussite avec l'armée, le séminaire
- St Cloud
- Création de l'agrégation de Lettres Modernes en 59
- Agrégé en 62
- entrée en vie militante → UNEF - guerre d'Algérie
- prof à Rouen, auto formation
- Colloque de Cérigny - 68 - AFEF
- Paris 8 - articuler pratique des textes et lecture, interprétation système scolaire et manière de lire ; " de la théorie de la littérature à celle de la lecture ".

MARDI 24 OCTOBRE 2000

I - Positions/propositions sur l'enseignement du français

Luc FERRY

Débat entre culte sur les grandes œuvres, admiration et analyse des discours (genres et registres).

Nécessité de parvenir à une synthèse harmonieuse.

La question des “ grandes œuvres ” (philosophie, français, histoire) reste largement ouverte. Cette question a été abordée de façon naïve et réductrice. L'esthétique de la réception et la sociologie des œuvres ont pu faire croire que les grandes œuvres ne sont que des points nodaux.

Dans toutes grande œuvre, 3 choses :

- un contexte qui implique une originalité de l'œuvre,
- une visée à l'universalité,
- une réconciliation du particulier et de l'universel.

Une réflexion sur les programmes ne peut être technique.

Hélène MERLIN

Elle a signé “ la littérature assassinée ”.

Ne se reconnaît pas dans l'alternative de Luc Ferry.

La situation va mal. Causes :

Selon A. Baconnet : “ importance de la communication verbale, connivence explicite mais n'est pas d'accord sur l'idée que l'augmentation a une valeur de régulation.

Selon A. Viala : comment les lycéens peuvent-ils lire alors qu'ils ont des mots brouillés ?

OK mais cela ne relève pas de l'origine des élèves. Nous sommes tous dans un brouillage de mots. L'école favorise cela.

Pour elle, l'acquisition des mécanismes du langage n'est pas un préalable à la lecture.

Celui qui parle est détenteur d'un savoir/pouvoir.

Notre société a cessé de croire que le langage est le lieu du meilleur et du pire.

Elle critique très sévèrement l'évaluation en sciences et les items proposés cette année.

Propositions

Maintien de la dissertation : thèses distinctes séparées, position du locuteur.

Apprendre à faire des différences plutôt que des amalgames et favoriser l'engagement des jeunes dans le monde.

A. VIALA (GTD)

“ L'histoire a des leçons mais a-t-elle des élèves ? ”

Faux débat entre partisans d'un panthéon littéraire et les “ utilitaires ”.

Le nombre d'élèves a été multiplié par 4. La France a choisi une scolarisation laïque et de masse.

Constat :

- malaise, inégalités, école à 4 vitesses,
- associer travail sur la langue et les textes au collège,
- aussi littérature et langue au lycée,
- réalisations pratiques :
 - ou on traite en fragments séparés ou on rassemble.
 - Choix : connivence/imposition/motivation.
 - Associer objet et démarche de connaissance d'où séquence,
- littérature oui, grandes œuvres bien sûr : littérature française, moderne ou toute la littérature, ouverture vers ? l'Europe ? la francophonie ?
- liste ou catégories ? : il faut tenir compte de la diversité des élèves, des situations.

Le but est d'accéder au sens, manières d'être au monde.

Il y a un effort à faire, plus de précision.

On doit sortir du débat stérile et faire des propositions, il faut un réel effort de formation.

Il ne faut pas laisser disparaître la série L : C'est un chantier important.

A. BACONNET

Répond sur les critiques contre les tests d'évaluation.

On isole une démarche et on la dénature.

“ L'intelligence est l'activité qui pose des rapports ”.

Dans la salle :

- L'ennui des élèves : un problème réel. La rédaction des programmes ne règle pas la question des pratiques.

Luc FERRY

Quels conseils de lecture ? Est-ce que la littérature s'enseigne ? L'analyse de texte : oui.

Formatrice

L'ennui disparaît quand on met en relation les contenus et les enjeux universels.

II - Jacques LASSALLE : témoignage d'un homme de théâtre

Il se définit comme un hybride, a enseigné en LP, puis théâtre Vitry, Strasbourg, Comité Française. “ En Art le meilleur maître est le moins prof ”, “ le théâtre doit être le tzigane de passage ”.

Comment enseigner ce qui relève d'une aspiration à la création ?

Comment transmettre des connaissances ?

Dire que l'enseigne ce que je cherche. Ce qui m'importe, c'est ce qui me déborde.

Comment vivre ces deux moments ? Transmission et “ débordement ”.

En répétition d'abord 4 ou 5 jours autour de la table.

Je fais appel à de nouveaux traducteurs.

Il faut une approche objective. Après, c'est le mystère. Va et vient entre connu et inconnu.

Théâtre en classe très inégal, genre répertoire de la littérature française.

Dans le passé, le Conservatoire est l'art de dire et non de représenter : très peu de place à l'espace, au corps, à l'autre “ nous vous enseignons comment jouaient Molière, Racine ... ”.

Rencontre avec B. Dhont : théâtre, espace spécifique de représentation. Le texte est infiniment questionnable, du présent réapproprié. Le théâtre devenait question de vie, de survie. Le travail théâtral c'est l'avènement d'hypothèses.

Au théâtre, on joue aussi pour ceux qui ne sont pas là, ceux qui sont morts.

L'enseignement du théâtre c'est le texte et le jeu. Les élèves ont droit à leur propre parole. Mais on ne fait pas l'économie du savoir, du contexte ... Le peu qu'on montre c'est pour libérer le dedans.

MERCREDI 25 OCTOBRE 2000

Analyse des textes littéraires

A. BOISSINOT

Exemple : Proust, (début de Sodome et Gomorrhe) ... après les intermittences du cœur.

Situation du passage : tentation du narrateur, retrouver Albertine.

Relation de la terre et la mer.

Texte éminemment singulier : travail d'érotisation de la scène. Désir très sexualisé : passer par le langage pour exprimer le désir. Lié au désir physique, rêverie sur les éléments, interpénétration terre/mer, sexualité panthéiste.

D'abord comparaison, juxtaposition des éléments.

terre/mer (topos) – sillon/sillage.

Cf. Chateaubriand " la charrue et la barque ", Lamartine " Graziella ".

Topos de géographie : Zweig " Amok ", singularité de l'œuvre et universalité.

On a moins travaillé sur les grands " topoï ". Les élèves n'ont pas lu ces textes mais le topoï existe dans leur imaginaire. Il n'y a pas lieu de distinguer littérature et communication.

A. VIALA

Les séries littéraires sont menacées de déperdition du côté de la réflexion épistémologique.

A. BOISSINOT

Gêné par le mot stylistique (entrée piègeante), style a désigné des traits collectifs pendant 20 siècles et non l'individualité comme maintenant : le style engageant une vision du monde.

Analyse littéraire et pratique de classe

Point important : la découpe du texte.

Singularité du texte : on ne cesse de découper, d'identifier des modèles. On est dans une logique de l'échantillonnage. On a un texte artificiel : une scène, une page. Le texte peut valoir comme illustration d'une définition préalable : on ne peut demander alors un jugement personnel.

Mixité de genres : passer à des choses repérables en seconde à des choses plus ambivalentes (Cf. roman au 20^e).

Registre, c'est ce qui permet de s'interroger sur des émotions qu'un texte suscite. Sans intérêt si ce n'est pas investi sous forme d'émotion, ne doit pas être techniciste. Le littéraire génère la distance, l'esthétique : on n'échappe pas au monde, on sait mieux le lire.

Texte de Proust : dégressif et réaliste, associatif, narratif, pris en charge par une rêverie associative.

A. VIALA

Enjeux : il faut choisir, mettre des priorités.

Il faut se donner des règles communes.

Les principaux registres sont subdivisables.

Chez Proust : lyrisme à base d'élégie et de compensation de l'élégiaque par le fusionnel. Fusion de l'espace, de plusieurs procédés d'écriture, rêverie/descriptif.

A. BOISSINOT

On peut lire le texte de Proust comme un texte élégiaque mais on a le choix des entrées (narratif/descriptif). La rêverie est-elle un registre ? non.

A. VIALA

Nécessité de référents communs en seconde pour permettre le choix ensuite de parcours différents. C'est la structure qui commande ce choix.

I - Quel discours critique sur les textes ?

(D. Delors, G. Dessous, F.C. Gaudard, S. Martin, B. Mouralis)

D. DELORS

A partir de 1880, l'enseignement du français veut donner un esprit critique, gagé sur les principes de la Raison qui donnait accès à des vérités. Les sciences humaines se sont vues dans l'obligation d'intégrer l'énonciation du chercheur, ce qui conduit à relativiser la scientificité du discours. Cette mise en critique atteint le discours de l'instance critique littéraire. Le sujet de tout discours est historique. C'est la fin de l'intellectuel engagé dans tous les combats mais celui de l'expert conscient des limites de son expertise.

La pensée moderne est complexe. L'instance critique est forcément autocritique. Le texte littéraire, objet complexe, ne peut faire qu'un discours critique. La dimension anthropologique du texte littéraire est importante.

G. DESSOUS

La notion de critique littéraire a un statut flou : ne fait pas partie des pratiques d'enseignement. Il ne suffit pas d'aimer les textes pour exalter les pensées ; le sens critique est dans le sens de l'obscurité : la lumière crée des zones d'ombre. Quand on interprète du texte, on interprète bien autre chose. L'obscur est à comprendre du côté du complexe. Le complexe est la donnée empirique. Il y a à confronter les théories du savoir et celles de l'enseignement. La critique littéraire est prise entre l'esthétique et l'analyse d'un fonctionnement. Autre enjeu : prendre le texte comme exerçant lui-même une activité critique. Ce que met en question un texte littéraire c'est notre écoute du quotidien. La force du texte littéraire c'est de faire bouger les théories. Il met en question la (les) valeur(s).

F.C. GAUDARD

Constat : les pratiques universitaires associent des pratiques divergentes. Les textes sont rarement utilisés par eux-mêmes. Ils font partie d'un univers de signes, univers clos. Quelle est la vraie place des textes littéraires dans notre société ? Les textes semblent figés alors qu'ils sont en mouvance. Il y a une pratique mobile du discours.

- Univers du discours : nous vivons dans un bruissement continu de langages : tous ces langages forment un univers clos avec des interpénétrations. Présupposition de sujet disant, parlant ...
- Les textes sont des variations de pratiques de discours : il y a un geste du sujet écrivant et un geste du sujet lisant.

La question essentielle est la place du livre dans la société.

S. MARTIN

Il peut y avoir une validité du discours critique sur les textes. Mieux vaudrait un parcours de lecture que le profil d'une œuvre. Le trajet critique peut prendre bien des visages dynamiques. Parler signifie se trouver toujours en chemin. L'écoute ne peut être qu'unique : cette classe, cet élève ... Analogie entre trajet de la lecture et trajet de la critique. Toutes les œuvres d'art sont a priori polémiques.

Le prof idéal est celui qui approche un chef d'œuvre sans l'avoir lu auparavant. Les bons programmes sont ceux qui ne cachent pas la méthode. Le discours critique est relation.

B. MOURALIS

Avec la massification, on insiste sur des valeurs de solidarité, d'insertion. Qu'est-ce que l'esprit critique recherchait avant ?

Il ne faut pas évacuer l'esprit critique hérité des Lumières. Des identités de groupes se constituent tous les jours : sur quoi se fonde un groupe ? Sur un discours ? Face à une anthologie de la poésie camerounaise, qu'est-ce qui importe : le fait ou le discours ? Confusion entre le fait et la valeur. La distinction fondamentale entre le fait et la valeur peut s'appliquer à plusieurs domaines.

Discussion

- Réflexion sur le simple et le complexe.
- " Trajet critique " de Starobinsky : penser davantage au parcours plutôt qu'au profil.

II – Quelle formation pour les enseignants de français ?

(A. Armand, J.M. Delacomptée, A.M. Perrin-Naffakh, K. Weiland)

Il faut s'interroger sur la notion de formations. Il y a la formation qui englobe Formation Initiale et Formation Continue complémentaire et évolutive.

Il est important d'interroger l'existant pour faire des propositions.

Quelle formation universitaire ? Quels concours de recrutement ? Leur fonction ? Quelle formation en IUFM ? Quelle professionnalisation ?

A. ARMAND

La semaine dernière réunion d'IPR sur la formation des enseignants.

Echanges nostalgiques :

- Bilan négatif de la formation. Tout le mal venant de l'IUFM.
- Rôle du DRH qui doit assurer toute la formation. Perspective inquiétante.
- Silence des IPR qui semblent exclus de la formation. Semble se définir un autre lieu de la formation.

Constat aussi : écart entre formation universitaire et attendus du concours.

Quand doit-on commencer la formation d'un enseignant ? Enseigner s'apprend ! Réflexe de revenir sur ses pratiques. On centre d'abord sur soi avant de considérer les élèves.

J.M. DELACOMPTEE

Il y a une question de pouvoir pour déterminer qui intervient dans la formation. L'IUFM est l'horizon indépassable des études de lettres d'où primat des approches techniques. Instrumentalisation de la langue littéraire, les textes étudiés semblent n'avoir aucun corps et le sujet est absent dans les copies de concours.

L'exercice d'invention peut remédier à cette difficulté, donne les moyens d'une réappropriation.

A.M. PERRIN-NAFFAKH

Parle en tant qu'enseignante d'université.

Constat : grande difficulté d'étudiants quand ils sont confrontés à la préparation des concours puis en 2^{ème} année d'IUFM et après.

2 doutes :

- pluralité des formations : enseigner à l'école, en collège, en LEP, en lycée, en CPGE est-ce la même chose ?

- être prof c'est une responsabilité intellectuelle, sociale. L'employeur a un devoir face à ses personnels, à leur recrutement.

3 questions brèves :

Peut-on inspecter sans être formateur ? non

Les savoirs disciplinaires doivent s'adosser à l'université dans le domaine de l'orthographe, de la grammaire, du lexique ... La pluralité des lieux de formation est positive.

Quelle forme de coopération entre le travail universitaire et le travail à l'IUFM ? Ex. du mémoire. Il doit y avoir complémentarité. Des études littéraires doivent pouvoir s'adosser sur des études de langage.

Débat

3 remarques : le continuum FI-FC n'existe pas.

On ne peut pas être exhaustif en FI, il faut ouvrir une problématique de la curiosité. La réflexion risque d'être sclérosée avec le nouveau dispositif (Formation Continue sous la responsabilité du recteur avec l'IUFM comme maître d'œuvre).

Les contenus : comment faire pour assurer le continuum ? Il faut apprendre le réinvestissement perpétuel aux étudiants. Nécessité de travailler sur la démarche de formation : donner l'habitude de lire, d'écrire ...

- Une question : quel prof de français pour l'Europe qui se construit
- Il est inadmissible d'envoyer un mois après le CAPES les étudiants en responsabilité.
- On ne travaille plus assez en fac. Il faut développer la pré professionnalisation.
- Distinguer les grades et les recrutements, l'écriture longue existe (maîtrise).
- Difficulté du CAPES qui se joue sur une épreuve sans programme.
- L'année de maîtrise marque une aptitude à la synthèse, ce qui suppose une harmonisation entre tous les enseignements antérieurs.
- Les littéraires disent : nous sommes tous des grammairiens et réciproquement.
- Anecdote d'un formateur : 2 demandes des stagiaires : comment tenir sa classe et enseigner la grammaire.
- Partir du texte de l'élève qui permet de réconcilier langue et littérature.

III - Conclusions

A. BOISSINOT

3 remarques :

- réflexion jusqu'au printemps pour l'EAF,
- nécessité d'une approche ouverte de notre discipline. Interrogation sur la formation de littéraires.
- Il est normal que notre discipline soit l'objet de tensions. Il faut travailler avec cela. Passer du stade de la gesticulation à la réflexion.

A. VIALA

- Enjeux des programmes : nous sommes en devenir en matière d'examen. Du 14 novembre au 21 janvier : réunions, réflexion sur le devenir de l'EAF. Nécessité d'apporter des contributions.
- Notre discipline aura une configuration différente selon le devenir de la filière littéraire.
- La question de la manière de lire est cruciale. C'est valable pour les programmes. Ils donnent un cadre à l'intérieur duquel la liberté s'exerce.